

alliés, il les défendrait contre les Iroquois en empêchant ceux-ci de leur faire aucun tort à la vue des habitations françaises ; 3o Que les sauvages alliés étaient libres d'attaquer les Iroquois partout ailleurs que dans les établissements français.

Les Hurons de la tribu de la Corde craignaient toujours d'être obligés de suivre les Onnontagués le printemps suivant. M. d'Ailleboust les rassura. Il les prit tout spécialement sous sa protection et autorisa la construction, au sein même de Québec, d'un petit fort où Hurons et Algonquins pourraient se réfugier sous la garde des canons du château Saint-Louis.

Le " Fort des Hurons " fut commencé incessamment et bientôt terminé. C'était un ouvrage de forme quadrangulaire, dont chaque face avait une étendue de cent cinquante pieds. Il était situé entre l'historique fort Saint-Louis et la grande église paroissiale qui devint plus tard la cathédrale de Québec.

La construction de ce refuge était à peine décidée que M. d'Ailleboust apprenait une nouvelle trahison des Iroquois qui mit le comble à son indignation. Son ami, Jean de Saint-Père, greffier de Villemarie, avec qui il avait fait sa première traversée de l'Atlantique en 1643, venait d'être assassiné par des Onneyouts dans les circonstances les plus odieusement perfides.

• Voici quelques détails sommaires sur ce lugubre événement :

Le 25 octobre 1657, un certain nombre d'Iroquois de la tribu des Onneyouts passèrent près de Villemarie et se rendirent jusqu'à la Pointe Saint-Charles, où ils entrèrent chez Nicolas Godé — un colon de la première heure — qui y construisait une maison avec l'aide de Jean de Saint-Père, son gendre, et de Jacques Noël, son domestique. Ils furent reçus en amis par les Français, qui leur donnèrent à manger, ce dont ils parurent réjouis et reconnaissants. Les visites des sauvages étaient toujours très longues ; les Français laissèrent les nouveaux venus se reposer et voulurent se remettre à l'ouvrage : ils gravirent les degrés de l'échelle conduisant sur le toit de la maison sans emporter leurs armes avec eux, et se